

---

## Allocution de M. Dominique Mulliez Président de l'Association

---

### Citer ce document / Cite this document :

Allocution de M. Dominique Mulliez Président de l'Association. In: Revue des Études Grecques, tome 131, fascicule 2, Juillet-décembre 2018. pp. 23-26;

[https://www.persee.fr/doc/reg\\_0035-2039\\_2018\\_num\\_131\\_2\\_8578](https://www.persee.fr/doc/reg_0035-2039_2018_num_131_2_8578);

---

Fichier pdf généré le 11/03/2024

## ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 27 JUIN 2018

---

### ALLOCUTION DE M. DOMINIQUE MULLIEZ

PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION

MESDAMES, MESSIEURS,  
CHERS COLLÈGUES, CHERS AMIS,

Il revient au Président de l'Association de clôturer l'année académique en rappelant à la mémoire le souvenir de ceux qui nous ont quittés.

Née à Bucarest en 1940, Zoe Petre a poursuivi des études d'histoire ancienne et d'archéologie à l'université de Bucarest entre 1956 et 1961. C'est dans cette même université qu'elle a ensuite été nommée et a gravi tous les échelons académiques. En 1978, elle soutint sous la direction de D. M. Pippidi sa thèse de doctorat consacrée à la formation de l'idéologie démocratique en Grèce ancienne (*Formarea ideologiei democratice în Grecia antică*). En 1990, elle devint professeur, puis, entre 1990 et 1996, elle exerça les fonctions de doyen de la faculté d'histoire de l'université de Bucarest, avant d'assurer la direction de l'École doctorale.

Ses travaux, au nombre desquels on citera le *Commentaire aux Sept contre Thèbes d'Eschyle*, publié avec Liana Lupas aux Belles-Lettres en 1981, lui valurent d'être accueillie dans plusieurs universités étrangères : elle a notamment été professeur associé à l'université de Harvard et à l'École des Hautes des Études en Sciences Sociales, visiting professor à l'Université Columbia de New-York et chercheur associé au centre Louis-Gernet de recherches comparées sur les sociétés anciennes.

Zoe Petre fut également engagée dans la vie politique de la Roumanie : entre 1996 et 2000, elle fut conseillère personnelle auprès de Président Emil Constantinescu, dont elle avait dirigé la communication lors de la campagne électorale. En 2003, elle devint membre fondateur et vice-présidente du parti de l'ancien président Emil Constantinescu, l'Action Populaire. Personnalité engagée, elle publia en 2008 avec Catherine Durandin un ouvrage consacré à *La Roumanie post 1989*, dans lequel les éditions l'Harmattan voient l'expression de « deux volontés de savoir ce qui s'est véritablement produit lors des journées de décembre 1989 et de comprendre comment les acteurs d'un coup d'État ont tenté de conserver le pouvoir, celui des nomenclatures et de leurs héritiers ».

La discrétion fut manifestement une des caractéristiques d'Annie Bonnafé, décédée le 11 octobre 2017 : on chercherait en vain sur l'internet des éléments biographiques, des jalons de son parcours universitaire qu'elle acheva avec le grade de professeur à l'université Lyon 2. Je suis redevable à notre collègue Pascale Brillet des quelques informations en la matière. Après avoir grandi à Nice, Annie Bonnafé a poursuivi ses études à Lyon. Elle

entama sa carrière universitaire comme maître-assistante à Dijon, avant de retrouver l'université Lyon 2, où elle a été élue professeur et où elle a enseigné jusqu'à son départ à la retraite en 1999.

Pour les hellénistes, elle reste l'une des spécialistes de la poésie de l'époque archaïque. On lui doit une ample monographie intitulée *Poésie, Nature et sacré*, dans laquelle elle se propose d'analyser « les rapports affectifs que les individus pouvaient [...] entretenir avec leur milieu naturel » à travers leur expression poétique : le premier volume, publié en 1984, est consacré à *Homère, Hésiode et le sentiment grec de la nature*, le second, publié en 1987, a pour simple sous-titre *L'Âge archaïque* – une période qu'elle étend jusqu'à Simonide de Céos, Pindare et Bacchylide, qui lui « paraissent exprimer l'esprit de l'âge archaïque plus que le renouveler ».

C'est une période particulièrement féconde pour Annie Bonnafé qui, entre les deux volumes de cette monographie, publie en 1985 *Éros et Éris. Mariages divins et mythe de succession chez Hésiode* (1985) : l'ouvrage se présente comme une analyse des vers 116 à 964 de la *Théogonie* (donc sans le prélude et l'héroogonie), dont il s'agit de souligner la cohérence. D'Hésiode, Annie Bonnafé proposa également en 1993 une traduction de la *Théogonie*.

À quelques années de distance, le parcours de Georges Rougemont ressemble à celui d'Annie Bonnafé : tous deux furent les élèves de Jean Pouilloux, tous deux inaugureront leur carrière universitaire à Dijon, tous deux la poursuivirent et l'achevèrent à l'université Lyon 2.

Né en 1943 à Macon, Georges Rougemont est entré à l'ENS-Ulm en 1962, à l'issue de classes préparatoires au Lycée du Parc à Lyon. En 1969, il est devenu membre de l'École française d'Athènes. De 1973 à 1977, il fut assistant de grec à l'université François Rabelais de Tours : il fut ainsi l'un des rares « Athéniens » à suivre un parcours d'helléniste au sortir de l'École. En 1977, il soutint sa thèse de doctorat d'État, consacrée aux *Inscriptions religieuses de Delphes*, thèse qui fut publiée l'année suivante comme le premier volume du *Corpus des inscriptions de Delphes*. La même année, il fut nommé professeur de grec à l'université de Bourgogne, qu'il quitta en 1985 pour occuper la chaire d'épigraphie grecque à l'université Lyon 2, jusqu'à son départ en retraite.

S'il participa à des programmes archéologiques à Argos et à Mallia en Crète, c'est d'abord par ses travaux à Delphes qu'il se fit connaître. Certes il eut la rare chance de pouvoir fouiller avec – plus exactement « aux côtés de » – Lucien Lerat à l'est du sanctuaire en 1971 et 1972, mais c'est à l'épigraphie qu'il consacra d'abord l'essentiel de ses travaux delphiques. Il avait une connaissance approfondie de l'épigraphie de Delphes, dont il retraca les méandres de l'histoire dans un article paru en 2015 dans la revue *Topoi*. En secondant Jean Bousquet dans le récolement des réserves épigraphiques, il en recueillit la précieuse « tradition orale » qu'il aimait transmettre. Après la publication de son corpus delphique, il prit ses distances avec Delphes, qu'il retrouva bien plus tard, lorsque se forma une nouvelle génération d'épigraphistes : c'est ainsi que naquit la collaboration qui aboutit au *Choix d'inscriptions de Delphes*. C'est ainsi également qu'il reprit l'écriture d'une synthèse attendue sur l'oracle de Delphes, malheureusement demeurée inachevée ; seule en paraîtra peut-être une version abrégée qui lui avait été demandée pour une collection de l'École française d'Athènes destinée au grand public.

Mais Georges Rougemont n'aimait pas que l'on réduisît ses travaux à la seule cité de Delphes, aux « lois sacrées » et à l'oracle, dont il fut le meilleur connisseur. Au nombre de ses travaux, il convient de signaler aussi les recherches d'épigraphie et de géographie historique qu'il consacra aux Cyclades : de 1980 à 1985, il fut en effet responsable de ce qu'on appelait alors une RCP pour « Recherche coopérative sur programme », dispositif mis en place par le CNRS pour favoriser les entreprises collectives. Celle-ci portait en l'occurrence sur les Cyclades antiques et la recherche fut plus particulièrement consacrée à l'île d'Amorgos. En 2012, il publia également les inscriptions grecques d'Iran, en collaboration avec P. Bernard, dans un volume du *Corpus Inscriptionum Iranicarum (Inscriptions grecques d'Iran et d'Asie Centrale, Corpus Inscriptionum Iranicarum II.1)* qui porte la marque de son acribie et de son érudition.

Il ne se déroba pas aux responsabilités collectives : membre de la Maison de l'Orient Méditerranéen, il dirigea entre 1986 et 1997 l'Institut Fernand-Courby qui en était une des

équipes constitutives, et fut directeur du DEA « Langues, histoire et civilisations des mondes anciens » de l'université Lyon 2. De 1988 à 1993, il exerça les fonctions de consultant pour les Écoles françaises à l'étranger et les sciences de l'Antiquité à la Direction de la recherche et des études doctorales du ministère de l'éducation nationale.

Qu'il s'agisse de la recherche, de l'enseignement et même des fonctions administratives, Georges Rougemont était un esprit clair, pondéré, sensible à la nuance et à la pureté de la langue. Un esprit droit.

Si des souvenirs personnels se mêlent immanquablement à l'évocation du parcours de G. Rougemont, il s'en mêle également à l'évocation de Marie-Christine Hellmann : je n'oublie pas qu'elle me guida avec générosité dans le dédale des universités parisiennes lorsque j'y fis mes premiers pas.

Née en 1950, Marie-Christine Hellmann fut élève de l'ENS de jeunes filles de 1970 à 1975, puis membre de l'École française d'Athènes entre 1975 et 1979, époque à laquelle elle prit part à des fouilles à Délos et à Amathonte. De 1980 à 1985, elle fut chargée d'études au Cabinet des Médailles, où elle travailla en particulier sur la collection Froehner et où elle établit le catalogue des lampes antiques, qu'elle publia en trois volumes en 1985, 1987 et 1996 (en collaboration pour ce dernier volume). Elle garda de cette période un goût marqué pour l'histoire des collections et des collectionneurs.

Elle quitta le Cabinet des médailles en 1985 pour le CNRS où elle fut nommée chargée de recherche à l'Institut de recherche sur l'architecture antique (IRAA). Devenue directrice de recherche en 2001, on lui imposa un rattachement à la Maison de l'Orient Méditerranéen, afin qu'elle y dirigeât le bureau lyonnais de l'IRAA. En 2002, elle réintégra le bureau parisien de l'IRAA, avant d'être rattachée à l'UMR ArScAn en 2004. Depuis 2005, elle était directeur de recherche émérite. Parallèlement à ce parcours, elle poursuivit un parcours universitaire en soutenant une thèse de III<sup>e</sup> cycle en 1983 et une thèse de doctorat d'État en 1990.

Marie-Christine Hellmann était une spécialiste internationalement reconnue de l'architecture antique, à laquelle elle a consacré plusieurs monographies. On lui doit notamment la publication du Monument aux hexagones et le portique des Naxiens dans la collection *Exploration archéologique de Délos*, en collaboration avec Ph. Fraisse (1989), mais aussi des *Recherches sur le vocabulaire de l'architecture grecque d'après les inscriptions de Délos* en 1992 et le remarquable manuel *L'Architecture grecque* en trois volumes publiés entre 2002 et 2010. Elle s'intéressait aussi à l'histoire de l'architecture : co-commissaire de l'exposition *Paris-Rome-Athènes, le voyage en Grèce des architectes français aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, en 1982, elle prit une part active à la rédaction du catalogue, qui connut une traduction américaine en 1983.

Dès 1992, elle a assuré la coordination du *Bulletin analytique d'architecture du monde grec*, accueilli dans la *Revue archéologique*, puis mis en ligne à partir de 2010. De 2000 à 2013, elle exerça les fonctions de secrétaire générale de la Société internationale de bibliographie classique, qui gère *L'Année philologique*. La communauté scientifique lui est tout autant redevable d'avoir dirigé avec le désintéressement, l'engagement, mais aussi la fermeté nécessaires à l'entreprise la *Revue archéologique* de 2001 jusqu'à son décès.

Sa carrière et son dévouement furent justement couronnés de plusieurs récompenses : en 2000, elle reçut le prix « Archéologie » de l'Académie d'architecture de Paris ; en 2012, elle reçut la médaille d'argent du CNRS et fut nommée chevalier dans l'ordre national de la légion d'honneur en 2013.

Ancien membre de notre association, Robert Turcan était né en 1929 à Paris. Il fut élève de l'Ecole Normale Supérieure de 1952 à 1955 et membre de l'École française de Rome de 1955 à 1957. À sa sortie de l'École française de Rome, il fut nommé assistant de langue et littérature latines à Lyon, où il enseigna jusqu'en 1987, gravissant tous les échelons du parcours universitaire : chargé d'enseignement (1963), maître de conférences (1967), puis professeur (1969) à la Faculté des lettres de Lyon, titulaire de la chaire d'antiquités nationales (1974) à l'université Lyon 3. En 1987, il fut nommé professeur d'archéologie romaine et gallo-romaine à la Sorbonne, où il acheva sa carrière universitaire en 1994.

Latiniste, historien de l'Antiquité romaine, Robert Turcan a laissé de nombreux travaux qui touchent à l'histoire religieuse, à l'iconographie et à l'histoire de l'art, à l'archéologie

et à la numismatique, mais aussi à la philologie et à la littérature latines. Sa thèse de doctorat, soutenue en 1966, portait sur *Les sarcophages romains à représentations dionysiaques. Essai de chronologie et d'histoire religieuse* ; ses monographies sur *Les Cultes orientaux dans le monde romain* et *Mithra et le mithriacisme* connurent plusieurs éditions. Et dans la *Collection des universités de France*, il publia *L'erreur des religions païennes* de Firmicus Maternus et trois *Vies de l'Histoire Augste*, celles de Marcin, de Diaduménien et Héliogabale.

Élu membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres en 1990, au fauteuil de Georges Daux, il était Officier de la Légion d'Honneur, Commandeur de l'ordre des Palmes académiques et Officier des Arts et Lettres.

Notre association peut être légitimement fière d'avoir compté de tels savants parmi ses membres. Elle peut être fière aussi d'avoir adoubé au cours de cette année vingt-et-un nouveaux membres, parmi lesquels un certain nombre de jeunes hellénistes, auxquels une grande place est faite dans le programme de nos séances mensuelles. Peut-être conviendrait-il de songer également à la façon dont ils pourraient être associés à nos instances et aux dispositifs que l'on pourrait imaginer pour les accompagner dans leur parcours, afin que non seulement nous puissions accueillir de nouveaux membres, mais aussi que nous soyons en mesure de les garder.

Au moment où s'achève cette année de présidence, je voudrais exprimer ma reconnaissance à ceux qui sont les chevilles ouvrières de notre association. Notre trésorière, Caroline Magdelaine, en dépit des lourdes charges qu'elle assume au sein de Sorbonne Université, continue d'être la gardienne vigilante de notre budget et Alessia Guardasole veille avec une attention jalouse aux livres qui sont offerts à l'association ou qui lui sont adressés pour compte rendu dans la *Revue des études grecques*. À Véronique Boudon-Millot et à Olivier Picard, qui assurent conjointement la lourde charge de diriger cette dernière, j'adresse au nom de tous mes chaleureux remerciements. Mais c'est naturellement à notre Secrétaire général, Michel Fartzoff, secondé par Diane Cuny, que je tiens à exprimer tout particulièrement ma gratitude pour l'efficacité et le dévouement dont il a fait preuve et qui ont été éprouvés par tous ceux qui m'ont précédé à la présidence de l'association : je n'ai eu qu'à suivre le chemin qu'il traçait – j'oserais dire : les yeux fermés. À la charge déjà lourde qui était la sienne, il a ajouté une tâche qui contribue significativement au rayonnement de l'association : la diffusion des annonces scientifiques que lui confient toujours en plus grand nombre les centres de recherche, car ils savent qu'ils trouveront par ce biais un public élargi.

Après deux années de présidence delphique, notre association aura à sa tête un spécialiste de la rhétorique, notre collègue Pierre Chiron, qui a déjà l'expérience du mandat pour avoir par deux fois accepté de me remplacer au cours de l'année écoulée : rien ne saurait donner une meilleure image de la diversité des champs que couvre l'hellénisme et que reflète notre association.